



A8-00449

940894

Hist Géo G

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 11

Session : 2023

Épreuve de : Histoire, géographie et géopolitique ESCP BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Instabilités et violences en Amérique latine.

En avril 2023, la lapidation puis l'immolation par le feu de membres de gangs, alors qu'ils étaient arrêtés par la police, à Haïti illustre l'extrême violence à laquelle le pays est en proie. Cette violence, c'est-à-dire la manifestation illégitime de la force afin de servir ses intérêts, sans considération des conséquences, décale dans le pays d'une instabilité politique extrême : depuis le renversement (et l'assassinat) de Jovenel Moïse, le président, en 2020, le pays ne comporte plus d'institutions et est donc plongé dans l'instabilité la plus complète. Les gangs haïtiens luttant pour le contrôle du territoire. L'exemple d'Haïti illustre parfaitement le lien entre instabilités et violences en Amérique latine, terme forgé par Napoléon III désignant les territoires connaissant une situation similaire entre le Mexique au Nord et la Terre de Feu au sud du Chili et de l'Argentine. En effet, l'Amérique latine est un continent instable, c'est-à-dire soumis à de fortes instabilités, à savoir des renversements de la conjoncture fréquents et brutaux dans différents domaines (économie, politique, géopolitique, social). Cette instabilité, d'abord envoyée par l'extérieur avec l'arrivée des colons espagnols et portugais aux ^{XV}^{ème} et ^{XVI}^{ème} siècles, est depuis le retrait des puissances coloniales propre au territoire latino-américain, qui toutefois reste victime de la destabilisation extérieure. Mais aujourd'hui, si cette instabilité provoque ~~des~~ une augmentation des violences dans le continent le plus violent au monde, la stabilité n'a elle pas permis la fin de la violence, notamment durant les dictatures militaires. Par conséquent, le lien entre violences et instabilités sur le continent semble aujourd'hui peu évident, malgré le fait que violences et instabilités sont indéniablement des facteurs l'un de l'autre.

Alors comment expliquer, alors que violences et instabilités sont le terreau l'un de l'autre, que la volonté de stabilisation n'ait pas permis la fin de la violence ? Dans un premier temps, les instabilités et la violence sont deux maux endémiques s'alimentant l'un l'autre en Amérique latine. Cependant, de lutter contre les instabilités n'a pas permis la fin

des violences sur le continent, à cause de raisons plus profondes. Par conséquent, la région est partagée entre des pays ayant diversement réussi à coordonner leur lutte contre les instabilités et celle contre les violences.

Les instabilités et la violence sont deux maux endémiques en Amérique latine, ce qui est favorisé par le fait que la violence favorise l'instabilité et réciproquement.

Le continent latino-américain est avant tout un continent instable, et ce depuis notamment l'arrivée des colons espagnols et portugais dans la région. En effet, l'arrivée de colons comme Hernan Cortés a provoqué une instabilité majeure dans le continent, notamment sur le plan économique et social : les indigènes ont massivement succombé aux violences européennes, par notamment des massacres (Tenochtitlán) ou par l'apport involontaire de maladies provenant d'Europe (choléra) contre lesquelles les indigènes n'étaient pas immunisés. Cette instabilité est aujourd'hui au cœur des relations entre le continent et les Espagnols, ce que Simon Bolívar nommait "usurpateurs", notamment avec la lettre adressée par Andres Bello (père O'Leary) au Roi d'Espagne Felipe VI. Mais par la suite, après l'occupation européenne, l'instabilité s'est poursuivie avec notamment dans les années 1970 et 1980 l'arrivée au pouvoir de dictatures militaires (cf carte), comme en 1973 avec le renversement de Salvador Allende par Augusto Pinochet, dictateur soutenu par les Etats-Unis. Ces renversements ont provoqué une sorte d'instabilité politique qui demeure encore aujourd'hui, tant les alternances entre la droite et la gauche au pouvoir sont fréquentes. Par exemple, l'arrivée depuis la fin des années 2010 de nouveaux dirigeants de gauche (cf carte) au pouvoir montre une instabilité politique forte, ce qui est parfaitement illustré par le cas du Pérou. Depuis la fin de la dictature d'Alberto Fujimori (1990-2000), plus d'une dizaine de dirigeants se sont succédés à la tête du Pérou jusqu'à Dina Boluarte qui a remplacé Pedro Pablo Kuczynski en 2022. Mais l'instabilité de l'Amérique latine est également économique, avec une succession de crises économiques, "l'effet tequila" après la crise de la dette mexicaine en 1982, et sociale : les revendications sociales se sont multipliées depuis la fin des dictatures militaires. Ainsi, l'Amérique latine est un continent marqué par les instabilités politique, économique et sociale.

Par ailleurs, le continent américain est le plus violent du monde : s'il représente 6% de la population mondiale, les crimes et homicides atteignent un tiers de ceux accomplis à l'échelle de la planète. La violence sur le continent est avant tout liée au crime organisé, et surtout au narcotrafic. En effet, la zone comporte des Etats

si la production de drogues est pharmaceutique, comme en Colombie (premier pays producteur de cocaïne au monde), au Paraguay (second pour le cannabis) et au Mexique (production accrue de fentanyl destinée aux États-Unis) (cf. carte). Or, de la production de drogue en résulte la mise sur le marché, et donc la concurrence violente entre plusieurs cartels et leur emprise sur les populations. Cette éminence de la violence liée au narcotraffic est avant tout visible au Salvador, où le dirigeant Nayib Bukele a récemment inauguré une "mega-prison" de 6000 places contre les maras, mais surtout au Mexique, où les cartels sont surpuissants, si bien que l'on parle de "narco-Etat". Par exemple, en 2014, le massacre d'Ayotzinapa, durant lequel les forces armées mexicaines auraient tué et renfermé à un groupe armé lié au trafic de drogue ("los Guerreros Unidos") 43 étudiants qui se rendaient à la capitale pour manifester contre l'Etat. Cela montre la violence étatique au Mexique, ainsi que le rôle du narcotraffic dans la violence. Mais la violence en Amérique latine est également liée aux conflits politiques et géopolitiques dans la région, puisque, bien que rares, des conflits régionaux comme la guerre entre le Chili et la Bolivie en 1860 ou la guerre du football entre le Salvador et le Honduras en 1969 ont également provoqué la violence sur le continent. Enfin, les violences contre les femmes sont de plus en plus importantes, par exemple en ^{Colombie} où du près d'un tiers des femmes enceintes ont moins de 19 ans. Par conséquent, l'ensemble de ces facteurs réunis font de l'Amérique latine un continent marqué par la violence.

Cette importance des instabilités et de la violence est favorisée par le fait que les instabilités provoquent une recrudescence de la violence, et inversement. Tout d'abord, l'instabilité de la région a pu mener à la violence, comme c'est le cas à Haïti. Par exemple, au Pérou, l'instabilité politique liée à la tentative de coup d'état de Pedro Castillo, ex-instituteur andin de gauche radicale, et sa destitution par le Congrès a provoqué une montée des violences dans le pays, car cette tentative de coup d'état, conjuguée avec une forte impopularité du Congrès contrastant avec un fervent soutien des campagnes à Castillo, a provoqué la descente dans la rue de milliers de péruviens. Ces manifestations ont dégénéré, portant le bilan à près de 25 morts. Mais la violence peut elle aussi favoriser les instabilités dans la région. Par exemple, en Colombie, les guerres menées par les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC) des années 60 à 2017, ainsi que les exactions commises par ce groupe (auparavant qualifié de mouvement terroriste par l'Union Européenne) ont provoqué une forte instabilité politique dans le pays avec des gouvernements successifs n'ayant pas réussi à obtenir la paix (jusqu'en 2016 du moins). Cette instabilité a également été économique, puisque la présence des FARC sur certains territoires rendait pendant un temps les terres inexploitables : à leur apogée, les FARC contrôlaient 40% du territoire colombien. Ainsi, la violence et les instabilités sont marquées sur le continent, c'est surtout car l'une favorise l'autre.

Cependant, instabilités et violences ne sont pas nécessairement liées. En effet, de lutter contre certaines instabilités n'a pas permis la fin des violences sur le continent, à cause de raisons plus profondes liées au système latino-américain.

En premier lieu, lutter contre l'instabilité politique n'a pas permis la fin des violences sur la majorité du continent. La première période de stabilité forte dans la majorité des pays de la région remonte aux périodes de dictatures: en effet, sous un régime dictatorial, qui résulte d'une instabilité politique, le pouvoir est fort, ce qui garantit une stabilité. Cependant, au lieu de servir la fin des violences, les dictatures ont au contraire empiré la situation. Dès leur instauration, les dictatures arrivent ^{souvent} par la violence, comme ce fut le cas au Chili en 1973 avec le Coup d'Etat à Santiago du Chili par Augusto Pinochet, soutenu par la CIA. Et ensuite, pour maintenir leur emprise, les dictatures font un usage excessif de la "violence régimée". Par exemple, durant ses dix années au pouvoir, l'autocrate Alberto Fujimori au Pérou (1990, 2000), a provoqué la stérilisation de femmes indigènes dans les Andes, action coordonnée à sa lutte sanglante contre les dernieres communautés, ancien mouvement terroriste et communiste dont le territoire était des communautés andines. De même, la stabilité politique actuelle au Mexique, dirigé par AMLO depuis 2019 d'une main de fer, n'a pas permis la fin de la violence perpétrée par des cartels comme celui de Sinaloa ou plus récemment le cartel Jalisco Nueva Generación, qui s'étend au contraire de plus en plus par un système de franchises. De même qu'au Mexique, de nombreux pays sont stables, mais la violence existe encore (cf carte).

En outre, malgré une certaine stabilisation des pays du continent, c'est l'instabilité extérieure qui peut provoquer la violence en Amérique latine. Par exemple, en Colombie, la stabilité a été atteinte, le pays rentrant dans l'OCDE, mais c'est l'instabilité apportée par les Etats-Unis (cf carte) qui a provoqué une recrudescence des violences en raison d'une déstabilisation sociale. En effet, la culture de la coca (souvent à la production de cocaïne) était la principale source de revenus de nombreux paysans colombiens, ce qui permettait une stabilité économique et sociale: les populations rurales pouvaient vivre confortablement. Mais les Etats-Unis, frappés de plein fouet par la production colombienne mirent en place en 2000 le "Plan Colombie" qui visait à éradiquer la culture de la coca sur le pays. Ils ont ainsi provoqué une forte violence, en affrontant les communautés indigènes et en s'opposant, par le biais de la DEA (Drug Enforcement Agency), aux cartels parmi lesquels celui de Medellín. De plus, la conséquence de cette ingérence a également été une instabilité sociale très forte: les paysans ont perdu leurs revenus, ce qui a conduit à des revendications sociales ayant mené, pour la première fois de l'histoire de la Colombie, un président de gauche (Gustavo Petro) au pouvoir. Les violences ont également découlé d'une déstabilisation économique provoquée de l'extérieur. Dans Les veines ouvertes de l'Amérique latine, Eduardo Galeano jeune économiste uruguayen, mentionne en 1971 que l'extradichisme provoqué

Copie anonyme - n°anonymat : 940894

Code épreuve : 266

Nombre de pages :

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Histoire, géographie, géopolitique ESCP bs.

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

par des puissances étrangères comme les États-Unis ou les pays asiatiques (plus tard avec l'essor économique de la Chine) ont pu provoqué une instabilité sociale et économique qui a mené le continent vers la violence. Par conséquent, la lutte intérieure contre les instabilités n'a pas permis la fin des violences, en raison des instabilités que certaines puissances extérieures ont pu apporter, comme le disait le président mexicain Lopez Portillo : "Est-ce facile de dormir dans le même lit qu'un éléphant [les États-Unis]".

Mais si de lutter contre l'instabilité ne permet pas de réduire les violences sur la région, c'est principalement car la violence ne découle pas que de l'instabilité mais surtout de causes structurelles qui doivent être combattues. La première cause de la violence en Amérique latine est avant tout la pauvreté, comme le montre l'essor du mouvement terroriste le Sentier lumineux au Pérou, qui se nourrissait de la pauvreté de certaines régions économiquement délaissées (cf carte). Cette pauvreté s'accompagne d'inégalités très fortes : le continent américain compte sept des dix pays les plus inégalitaires au monde, avec en premier lieu le Brésil (indice de Gini de 0,54). Ce sentiment d'injustice peut ensuite conduire vers les violences, que ce soit directement (mouvements sociaux) ou indirectement : certaines populations pauvres doivent se tourner vers les cartels et le narcotrafic pour combler ses inégalités. De plus, les violences découlent également d'une déconnexion entre les sphères du pouvoir et une certaine partie de la population, notamment en Colombie ou au Pérou, où les grands propriétaires de terrain ("latifundistas") et les élites de Lima (1/3 de la population nationale) ont la main sur le parlement. Cette déconnexion peut ensuite mener à des violences à travers des revendications (cf carte), qui peuvent dégénérer en affrontements entre les forces étatiques et les indigènes. Ainsi, de lutter contre les instabilités politiques ne suffit pas pour arrêter la violence, puisque cette violence découle également d'instabilités économiques et politiques qui sont plus profondément ancrées dans les systèmes latino-américains. Ainsi, instabilités et violences ne sont pas nécessairement liées.

Par conséquent, la région est aujourd'hui partagée entre des pays ayant diversement réussi à lutter contre les instabilités et les violences sur leur territoire, rendant la région hétérogène.

Tout d'abord, certains pays ont su se stabiliser en luttant contre les instabilités, et connaissent également une baisse de la violence (cf carte). Cette réussite s'explique d'abord par un développement économique. En effet, les pays de la région dont la situation est la meilleure sont avant tout des pays de l'OCDE comme le Chili ou le Costa Rica, ou des pays ayant su tirer profit de leur ressources (Panama, Uruguay). Le Costa Rica a mis fin à une instabilité expérimentée du temps de l'influence américaine sur l'Amérique centrale (avec l'établissement de "république bananières") et aux violences en dévolant en misant sur le développement durable (près d'un quart de la surface du pays est une réserve naturelle, et 95% de l'énergie consommée est renouvelable), sur la finance et le monde informatique, et également sur le tourisme. Ainsi, le pays a résolu le question de la violence par la formation d'une économie principalement tertiaire : il a réussi à lutter contre les instabilités économiques et sociales, ce qui a permis une baisse des violences. Il existe aussi une forte corrélation entre succès dans la baisse des instabilités et violences et absence (ou faible présence) du narcotrafic. En effet, des pays comme le Chili ou l'Uruguay ont su rester à l'écart de ce phénomène qui provoque des violences exacerbées.

Dans la majorité des pays de la région connaissent aujourd'hui un système stable (et donc peu d'instabilités), mais sont toujours davantage soumis à la violence. Par exemple, la démocratie brésilienne, tout comme son économie (même PIB mondial) sont en bonne santé, comme l'a prouvé l'alternance entre Jair Bolsonaro et Lula en 2023, elle n'a pas empêché les violences commises sur le territoire, qu'il s'agisse par les partisans de Bolsonaro sur la place des Trois Pouvoirs à Brasília en janvier 2023 ou par les cartels qui sévissent encore dans les favelas des grandes métropoles (Rio de Janeiro, São Paulo). Si la stabilité politique, voire économique de ces pays n'a pas permis de mettre fin à la violence, c'est car la lutte contre la pauvreté n'est pas assez importante. Par exemple, le programme Bolsa Família (2003) et Fome Zero (2004) (relancés par Lula) ont permis de sortir 30 millions de Brésiliens de la pauvreté, mais ces plans ont depuis été arrêtés par son successeur Jair Bolsonaro. La violence est également due à l'importance de la corruption (cf carte), qui gangrène la plupart des pays stables mais violents. Enfin, la stabilité peut ne pas amener la fin de la violence en raison d'un système politique, quoique stable,

contraire aux aspirations de la population, comme c'est le cas à Cuba. Depuis 1959, le pays est aux mains de la famille Castro (Fidel jusqu'en 2006 puis Raúl Castro qui se retire en 2018 mais conserve une influence sur le président Miguel Díaz Canel), ce qui provoque sur l'île une violence accrue, notamment envers les opposants au "seul parti légitime" (nouvelle Constitution cubaine) ou devant des mouvements sociaux comme en 2021. Ainsi, la majorité des pays de la région (cf carte) sont stables mais violents, ce qui permet de montrer que le lien entre les deux n'est pas absolu, mais dépend fortement d'autres facteurs.

Enfin, certains pays de la région sont extrêmement instables et violents, ou connaissent en ce moment une déstabilisation qui conduit à la violence forte (cf carte). Par exemple, au Venezuela c'est l'instabilité économique qui en est la cause : l'arrivée au pouvoir de Hugo Chávez en 1999 a consacré le pétrole (le Venezuela en possédant d'immenses réserves) comme chef de file de l'économie vénézuélienne. Or, le président populiste a utilisé les revenus liés à la rente pétrolière majoritairement dans des programmes sociaux, et a peu investi dans les infrastructures pétrolières. Par conséquent en 2014 la chute des cours du pétrole, liée aux mauvaises infrastructures, a provoqué l'instabilité économique du pays, qui a résulté en une instabilité sociale (près de 7 millions de Vénézuéliens ont quitté le pays, cf carte) puis politique, avec un pays désormais divisé en deux gouvernements après la proclamation par l'Assemblée Nationale de Juan Guaidó comme président intérimaire. Ces instabilités économique, sociale et politique plongent aujourd'hui le pays dans une grande violence. Si la situation péruvienne est moins instable, le pays est en cours de déstabilisation politique et sociale, ce qui mène à une augmentation de la violence dans les villes. Cette instabilité, couplée à une corruption forte (montrée par le pardon accordé à Kuczynski à Fujimori sous la pression de ses enfants, forte force politique au Congrès) et à des revendications sociales, est en effet le terreau des révoltes dans les rues de Lima. Enfin, la situation d'Haïti, seul PIA de la région, est la plus grave : sans insurrection depuis 2020 et la mort de Joaze, assassiné par un commando armé, le pays connaît de très graves instabilités politiques mais aussi sociales. Le pays est marqué par une forte émigration, comme en témoigne le mur construit par la République dominicaine pour s'en protéger. Cette instabilité majeure provoque alors une violence extrême au sein de la population. Dans chacun de ces pays, c'est donc bien une forte instabilité qui est la cause des violences, montrant le lien entre les instabilités et les violences en Amérique latine.

Pour conclure, si les instabilités dans la région de l'Amérique latine ont pu permettre l'augmentation de la violence dans la région, sans ces instabilités comme de la violence des maux de l'Amérique latine, le lien entre instabilités et violences n'est pas absolu. En effet, des pays stables ont pu connaître une violence pourtant grave, en raison d'autres causes comme la pauvreté ou l'ingérence extérieure. Ainsi, de nos jours,

Les pays de la région connaissent une diversité de situations, car certains ont mieux su que d'autres relever le défi du développement et de la stabilisation.

Sans doute l'importance forte des instabilités et des violences sur le continent est-elle également liée à la difficulté pour l'Amérique latine de construire un ensemble régional unifié via un processus de régionalisation. Or, la régionalisation peut permettre la fin des instabilités et des violences, comme ce fut le cas en Europe pendant la seconde moitié du ~~X~~^{XX}^e siècle.

Copie anonyme - n°anonymat : 940894

Code épreuve : 266

SESSION : 2023

Épreuve de : Histoire, Géographie et Géopolitique du Monde Contemporain

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir. Autres couleurs possibles pour la carte
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

CARTE RÉPONSE À RENDRE AVEC LA COPIE

266

I - Un continent marqué par l'instabilité

Instabilité politique

-  **CASTRO** Dictateur arrivé au pouvoir par la force
-  **BORIC** Nouveaux dirigeants de gauche : le "virage à gauche"

Instabilité économique

-  Territoires délaissés économiquement
-  Pays ayant souffert ou souffrant d'une crise économique forte

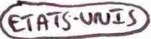
Instabilité sociale

-  Revendications indigènes
-  Migrations
-  Corruption forte

II - Un continent où la violence règne

 L'Amérique latine, $\frac{4}{3}$ des homicides pour 6% de la population

Le crime organisé, fléau du continent

-  Principaux pays producteurs de drogues
-  **ÉTATS-UNIS** Principal marché de consommation

Violences liées à la politique

-  Conflits régionaux
-  **FARC** Guérillas

Violences sociales

-  Violences contre les femmes
-  Revendications sociales

III - Une diversité des situations : des pays plus ou moins marqués par violence et insécurité

-  Pays stables et peu violents
-  Pays stables mais violents
-  Pays instables et violents, ou en cours de déstabilisation
-  Les États-Unis, puissance déstabilisante et violente

TITRE : L'Amérique latine en proie à la violence et l'instabilité

TITRE OBLIGATOIRE : *L'Amérique latine en proie à la violence et l'instabilité*

